

La créativité :

L'adolescent, se créant adulte, devient quelqu'un en se transformant physiquement et subjectivement. Il quitte son corps d'enfant par nécessité de métamorphose pubertaire, rendant nécessaire de nouveaux investissements objectifs (activités) pour écouler une poussée libidinale inédite et déconcertante. L'adolescent ne peut sublimer cette énergie pulsionnelle que si l'environnement lui offre des objets malléables et transformables. « La sublimation est le maître processus de la création, car elle joint ce qui s'innove à ce qui est déjà là ». Ainsi « les adolescents sont comme des artistes : il leur faut inventer ce qu'ils sont, qui ils sont » [Gutton] au décours d'un travail de création qui jalonne l'expérience adolescente.

Les amours adolescentes :

A l'adolescence le sujet s'identifie à un sexe corporel et psychologique, et se reconnaît ainsi homme ou femme. Ayant fait ce choix, il s'éprouve manquant et se tourne alors vers un autre, objet de son désir, attendu comme sa moitié potentielle. Cette pulsion libidinale installe l'adolescent dans une quête amoureuse et le verra choisir un « objet » sexuel qui ressemblera, peu ou prou, à son idéal, via l'élaboration d'un scénario amoureux. L'apprentissage de la relation amoureuse passe par ce partage, à deux, de ces scénari et confronte ainsi l'imaginaire affectif de chacun à la réalité des attentes de l'autre. L'adolescent se découvre ainsi dépendant du désir d'un autre, et c'est là aussi ce qui différencie l'amour adolescent des amourettes enfantines prépubertaires.

QUAND LE PROCESSUS SE GRIPPE, QUAND LA DIFFICULTE SE FIGE

L'adolescent doit s'approprier un corps qui lui est devenu étranger, se configurer une représentation bordée de lui-même, acquérir une pensée propre, prendre sa place dans la chaîne de transmission de la vie et réaménager ses transactions relationnelles. Lorsque ce travail est entravé parce que grandir, se séparer est trop menaçant, parce que les limites qui viendront circonscrire ne sont pas trouvées, des clignotants expriment les difficultés traversées.

Par exemple...

Ludivine a 15 ans. Son corps s'est transformé, elle n'a pas supporté ses nouvelles formes et après une remarque sur son poids elle a entamé un régime. Enfermée dans une anorexie elle est maintenant repliée au domicile, où elle reste avec sa mère qui ne travaille pas. Elles se racontent tout, comme deux copines ; Ludivine accepte de montrer ses SMS puisque sa mère paie l'abonnement de son Smartphone. A certains moments où elle a trop faim, Ludivine se jette sur la nourriture puis se fait vomir pour ne pas prendre de poids. Elle a un petit copain, dont elle n'est pas vraiment amoureuse mais son père a accepté qu'il vienne à la maison. Il peut même y rester dormir. La maman de Ludivine est préoccupée par l'état de sa fille et confie son inquiétude à sa propre mère à qui elle rend visite chaque jour puisqu'elles sont voisines.

Anthony, 14 ans, est déscolarisé depuis un an et demi. Il est enfermé chez lui, se noie dans la pratique de jeux informatiques et a décalé son rythme nyctéméral. Il vit chez sa mère avec son frère plus âgé. Son père habite dans un autre département après une séparation qui remonte à 7 ans, mais les parents d'Anthony n'avaient plus de liens depuis quelques années déjà. La maman travaille et elle semble épuisée de porter la famille seule, se plaignant d'une démission paternelle. Lorsqu'elle tente de débrancher l'ordinateur après plusieurs injectives, Anthony se montre agressif et elle ne peut pas l'obliger à se rendre au collège...

Les parents de **Damien, 15 ans,** sont convoqués au lycée régulièrement comme ils ont été, les années précédentes, interpellés par le collège. Damien se tient mal en classe, il est souvent agité, insolent avec les professeurs ; il transgresse les règles et a été surpris à fumer dans la cour. A la maison, il est parfois très serviable avec sa mère mais à certains moments, il a des propos très violents à l'égard de ses parents et peut laisser entendre qu'il préférerait voir son père mort. La tolérance est grande pour ce fils unique qui a toujours été mis en avant et traité en égal par ses parents du fait de sa maturité. Son père absorbé par son travail, espère que la fin de l'adolescence arrivera vite...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les adonaissants de François de Singly, Armand Colin, 2006.

Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse sous la direction de David Le breton et Daniel Marcelli, PUF, 2010.

L'adolescence de Philippe Jeammet, Solar, 2002.

Ado à fleur de peau, Ce que révèle son apparence de Xavier Pommereau, Albin Michel, 2006.

Comment entendre ce que votre ado ne vous dit pas de Philippe Gutton, Fleurus, 2004.

Une brève histoire de l'adolescence de David Lebreton, Jean-Claude Béhar Editions, 2013.

L'adolescence aux mille visages de Alain Braconnier et Daniel Marcelli, Odile Jacob, 1998.

L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, de Philippe Ariès, Plon, 1960.

QUELQUES DATES À RETENIR ...

5 juin 2014 : « La relation amoureuse à l'adolescence », avec la participation de Philippe Gutton, à la Roche-sur-Yon (85).

16/17/18 juin 2014 : « Le bien-être à l'adolescence », 18ème congrès de l'International Association for Adolescent Health -SFSA-DIU à Bobigny (93).

9 et 10 octobre 2014 : « les mixités à l'adolescence », 7èmes journées nationales des MDA, à Nanterre (92).

Conception et mise en page : Elise ALAMOME, MDA 44 et Nicole LOISEAU, Service communication CESAME, 49

La Lettre des Maisons des Adolescents région des Pays de la Loire

3 printemps 2014

L'ADOLESCENCE

« L'adolescence n'existe pas » et pourtant nous avons décidé d'y consacrer le numéro 3 de la lettre des Maisons des Adolescents des Pays de la Loire.

Si Patrice Huerre intitule ainsi un ouvrage paru en 2003, c'est pour insister sur la construction sociale du concept qui se teinte en fonction de l'histoire, de la culture, de la discipline... par laquelle il est traité.

L'incontournable, qui fonde les changements autour desquels constellent les avatars de l'adolescence est un phénomène physiologique, la puberté, véritable tempête hormonale transformant le corps de l'enfant en celui d'un adulte.

Ce corps en métamorphose, doit répondre, dans notre société, à une injonction psychosociale qui pourrait s'énoncer de la sorte : « renais à toi-même et trace ton propre chemin dans un monde partagé ».

C'est en quelque sorte ce travail là, l'adolescence ; une période de séparation et d'individuation psychosociale. C'est « l'art de devenir quelqu'un » comme dirait Philippe Jeammet. L'Organisation Mondiale de la Santé a choisi d'en donner une limitation chronologique et la situe entre 12 et 18 ans. D'autres assimilent ou confondent adolescence et jeunesse.

QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE...

« La logique voudrait que l'adolescence ait toujours existé » nous dit Philippe Ariès dans « l'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime ». En fait, poursuit-il « Etre (...adolescent...) n'a pas signifié en tout temps la même chose ». Cette notion « s'est construite socialement et la découverte puis la mise en valeur de l'adolescence sont récentes » et dépendent des « lieux ». Il pense que le XIXème siècle invente la « crise de l'adolescence » avec « l'industrialisation et l'augmentation de l'espérance de vie ». « Les phobies qu'elle suscite sont à l'image des hantises de l'ordre : explosion de la sexualité, peur des « amitiés particulières » chez les garçons, de l'hystérie féminine, des révoltes et des « insubordinations lycéennes », peur de perte de contrôle ». Agnès Thierce en propose une vision « scolaire ». Le développement de la scolarisation et

son extension aux filles va développer à partir de la fin du XIXème siècle l'intérêt des pédagogues puis des médecins ; « l'adolescence devient progressivement une classe d'âge ».

« L'adolescence se construit à la fin du XIXème siècle, au moment où catholiques et laïcs se disputent l'encadrement de cette tranche d'âge. Objet de savoirs et enjeu de conquête, l'adolescence se révèle un terrain fertile pour examiner l'émergence d'une pédagogie qui, bien que spécifique, s'inscrit dans le grand conflit idéologique de la IIIème République ».

Dans cette même période, l'adolescence a inspiré de nombreux artistes de Rousseau au XVIIIème siècle (« orageuse révolution qui s'annonce par le murmure des passions naissantes »... « cet âge ne dure jamais assez pour l'usage que l'on doit en faire : voilà pourquoi j'insiste sur l'art de le prolonger ») à Rimbaud adolescent romantique et révolté qui se réfugie dans les « paradis artificiels » des drogues psycho-actives.

Notre époque succède au XXème siècle période où l'intérêt pour l'adolescence s'est énormément développé autour des sciences de la santé. On reste dans une difficulté de penser que l'adolescence n'est ni une maladie psychique ni somatique.

On revient pourtant avec David Le Breton vers une vision différente : « L'adolescence n'est pas un fait, mais d'abord une question qui traverse le temps et l'espace des sociétés humaines. Certaines sont soucieuses de démarquer les classes d'âge et les responsabilités qui leur sont liées. Elles définissent une période intermédiaire entre l'enfance et la maturité sociale, de manière précise ou diffuse selon les situations. Elles (leurs) octroient alors un statut spécifique en matière de sexualité ou d'engagement dans leur communauté. »

Ce propos est proche de celui de Philippe Jeammet : « l'adolescence est une réponse de la société face à des phénomènes physiologiques et physiques qu'engendre la puberté. [...]

La puberté est un processus toujours identique. Ce qui change, c'est la forme sociale et individuelle sous laquelle se manifestent ses modifications. Dans notre société libérale, l'adolescence est plus longue. C'est à la fois une chance et une évolution qui comportent des risques. »



... et d'autres infos sur les sites Internet de chacune des structures



Comité de rédaction :

Directeur de publication : Véronique LACCOURREYE, (MDA 49)

Rédacteurs : Sébastien BLIN (MDA 53), Mikael BODIN (MDA 44), Isabelle GIRARD (MDA 85), Karine LOUIS (MDA 72), Loïc PORTAIS (MDA 49).

L'adolescence, c'est la période qui va te conduire vers l'âge adulte. Tu vas te construire « en grande personne ».

Chacun la traverse à sa manière et prend le temps qu'il lui faut. C'est pour cela que l'on sait quand ça commence mais que l'on ne sait pas quand ça finit.

Au début, c'est la mise en route d'une machine hormonale, la puberté, qui va avoir des conséquences sur ton corps, sur ton caractère, dans tes relations avec les autres.

A ces changements vont s'ajouter des attentes qui viennent de l'extérieur, de la société, et qui d'une certaine manière t'invitent à devenir un adulte. Tu devras petit à petit apprendre à te débrouiller sans tes parents, à compter sur toi, tu devras définir quel homme ou quelle femme tu as envie d'être, ce que tu vas aimer, ce que tu vas défendre... Mais tu sais, tes parents aussi sont passés par là, et ils y sont arrivés... En tout cas même si tu deviens Unique et que ce sont tes pas qui tracent ton chemin, tu n'es pas seule à vivre cette expérience.

Tu t'étais habituée à ton image dans le miroir et voilà que tu ne te reconnais plus...et pire, tu ne peux rien à tout ces changements... tu es obligée de faire avec ce qui pousse de partout...encore pire, ce n'est pas du tout comme ça que tu t'étais imaginée.

Tu as pourtant l'impression que pour tes copains/ines ça se passe mieux. Tout ça t'inquiète et ça peut même te mettre en colère. Rassure-toi, ces changements sont difficiles à vivre pour tous mais les uns et les autres ne l'expriment pas de la même manière. Sache que chacun va à sa vitesse pour grandir et que tu as plusieurs années pour devenir un homme/une femme et pour te familiariser avec ce nouveau « toi ».

Et même à l'intérieur de toi ça boue, ça brasse. Tu n'as plus envie d'être petite, tu veux décider, tu te sens plein d'humeur, tu veux agir, et tu ne supportes plus ces adultes qui parlent tout le temps. Tu sens des choses étranges en toi, tu rougis pour un rien.

Tout cela est normal, tu es traversée/e par de nouvelles émotions, des pulsions inhabituelles, c'est ça aussi la puberté.

D'ailleurs ça devient difficile avec tes parents, tu commences à avoir envie de les contredire sur tout.

Tu n'as plus envie de croire en ce qu'ils disent et même tu te sens parfois attirée/e par des expériences qu'ils t'ont interdites.

Pour te construire tu as besoin d'expérimenter et pour te faire tes idées à toi tu vas dans un premier temps rejeter celles de tes parents.

Cela veut dire aussi renoncer à ce qui était plaisant dans l'enfance et c'est pas toujours simple de choisir.

De plus explorer ses limites peut parfois être dangereux car tu n'es pas invincible comme tu peux avoir tendance à le penser.

C'est pour ça que les adultes continuent à avoir un œil sur toi et peuvent parfois contrarier tes exigences.

Parfois tu ne sais vraiment plus qui tu es, ce que tu dois faire ou aimer, tu te sens perdue/e, nulle... Pour te rassurer, tu regardes autour de toi et tu fais comme tes copains/ines : il te faut la même marque de chaussures, un téléphone portable comme eux, vous parlez tous la même langue avec les mêmes expressions. C'est important que tu fasses partie de la « bande », ça te rassure d'appartenir à un groupe. Plus tard tu pourras t'en détacher et affirmer ta différence.

Et puis il y a aussi ces trucs qui commencent à t'arriver. Tu te sens attirée/e par une autre personne, traversée/e d'émotions en sa présence, tu ne peux plus te contrôler, tu n'as plus envie de la quitter, tu crois que tu es amoureux/se et tu te demandes comment faire. Comment lui faire comprendre, comment l'approcher, jusqu'où aller...

Ces questions sont normales. Chacun se les pose à l'entrée dans l'adolescence quand le réveil de la sexualité s'impose. Et là aussi, il n'y a pas de recettes qui soient universelles, chacun est devant sa première expérience, tu auras à faire comme les autres avec « ta première fois ». Ce dont il faut être sûr c'est que c'est bien le moment pour toi et que ce que tu as envie de partager avec l'autre, il/elle le désire aussi. Il n'y a pas de bon moment il y a celui que l'on choisit, à deux.



image tirée du GPS ados, réalisé par l'association « au cœur des flots » et illustré par Téhém.

« dans certaines sociétés traditionnelles les rites initiatiques permettent de passer de l'enfance à l'âge adulte par un circuit court et bien codifié ; l'adolescence n'est pas une période floue et interminable pour tous... »

LA PUBERTÉ OU L'ORAGE HORMONAL.

La puberté et l'adolescence sont deux phénomènes différents mais fondamentalement complémentaires. Le début de la première vient rompre le processus linéaire de croissance de l'enfant, marque l'entrée dans la deuxième et contribue à en édifier la plupart des aspects. La fin de la puberté, quant à elle, est loin de signifier la fin de l'adolescence.

Au plan biologique, la puberté découle essentiellement de sécrétions neuro-hormonales ayant pour cible les gonades (ovaires et testicules), qui, ainsi stimulées, produisent les hormones sexuelles. Elle débute dans 95% des cas entre 8,5 ans et 13 ans chez les filles et entre 10 ans et 14 ans chez les garçons.

Les premiers signes pubertaires chez la fille sont l'apparition des bourgeons mammaires, la pilosité pubienne puis la pilosité axillaire. Chez 90 % des filles, les premières règles surviennent entre 11 et 14 ans.

Chez les garçons ce sont l'accroissement du volume testiculaire et la pilosité pubienne qui inaugurent la puberté, vient ensuite l'augmentation de la taille de la verge (13 ans) et la première éjaculation (14,5 ans). Le reste de la pilosité corporelle et la mue apparaissent en moyenne vers 16 ans.

Les avatars pubertaires courants : odeur corporelle, acné...sont souvent très mal tolérés par les adolescents.

Au plan général on observe une augmentation de la masse corporelle et de la taille sous l'influence des hormones sexuelles et de l'hormone de croissance. Au moment du pic de croissance l'effet est spectaculaire puisqu'on observe un gain de 8 à 12 cm autour de 12 ans chez les filles et de 10 à 15 cm autour de 14 ans chez les garçons.

Les mouvements pulsionnels de l'adolescent résulteraient pour bonne part de l'impact de ces nouvelles sécrétions hormonales. En réalité il s'avère difficile d'estimer ce que pèse l'effet propre de la biochimie pubertaire, en regard de la quantité des autres facteurs en jeu dans l'expérience adolescente et du vaste domaine des émotions.

COMMENT S'EXPRIME CE « PASSE-AGE » CHEZ LES ADOLESCENTS ?

Les conduites d'essai :

Grandir, se construire en tant qu'être singulier, c'est trouver des limites, des bornes qui vont circonscrire une enveloppe corporelle, un champ d'actions, des possibles... Ces bornes sont découvertes par l'expérimentation : je vais explorer pour savoir ce qui existe, ce que j'aime, qui je suis, ce que je veux, ce à quoi je tiens, jusqu'où je peux aller. L'usage de cette liberté est nécessaire. Il faut que l'adolescent puisse tenter pour réussir et prendre confiance. Tenter c'est également prendre le risque de se tromper, d'aller trop loin. Il est alors capital pour l'adolescent de trouver sur son chemin une autorité bienveillante qui respectera l'aventure dans laquelle il s'est lancé mais viendra lui proposer des références, des valeurs, lui rappeler des limites. Même s'il les réfute, parce qu'il les réfute, parce qu'il accepte viendrait afficher, au su de tous, l'ampleur de sa dépendance à l'autre, il les entend et s'en servira pour se construire.

Le corps :

La période pubertaire est celle d'une métamorphose qui gomme le corps enfantin. L'apparition des caractères sexuels secondaires, tels la pilosité, la mue de la voix, la poussée mammaire...amène un corps nouveau. Ces changements génèrent des sensations étranges et des émois particuliers que l'adolescent devra qualifier, se représenter et reconnaître. Il va chercher dans le miroir et le regard des autres, le reflet d'un corps en redéfinition, afin de se donner une image transitoirement stable de lui-même et d'éprouver un sentiment de continuité existentielle par delà tous ces changements. On comprend ainsi le besoin qu'a l'adolescent, pour traverser cette période de flottement identitaire, de surveiller son corps, car il s'agit là d'un véritable travail de reconnaissance de l'image de soi.

L'ADOLESCENT, SES PARENTS, SES PAIRS ET LES AUTRES

« L'adolescent peut affirmer sa différence sans céder à la violence et reconnaître sa ressemblance sans céder à la confusion » (Marcelli).

Il doit faire un travail de séparation/individuation qui le fait devenir, puberté oblige, un sujet sexué, social et différent, assumant son héritage psychosocial. Il se défait progressivement de l'appui du parent, jusque là idéalisé, pour explorer d'autres contrées sociales à distance du nid parental, pour se sentir être quelqu'un. Le film « Into the wild », illustre bien cette dimension de conquête de soi par le voyage vers d'autres et l'expérience, possiblement mortelle si l'autre (pairs, grand frère, adulte, tiers...) n'est pas là pour parer (parce qu'il se croit infailible) aux risques démesurés que l'adolescent prend parfois.

« Comme il n'y a pas de bébé sans sa mère, il n'y a pas d'adolescent sans autre » (Gutton). L'environnement d'abord familial puis des pairs permet à l'adolescent de se construire par identifications, par un travail d'acculturation et de sublimation, d'intégration du génital naissant. C'est ainsi qu'il devient quelqu'un par quelques autres, sans lesquels son parcours est un calvaire.

Quelques autres (parents, soignants, éducateurs, enseignants...) qu'il fait souffrir, peu ou prou, en s'opposant et/ou agressant ; tant parce qu'il lui faut « traiter » l'angoisse inhérente à la métamorphose pubertaire que parce que grandir (et prendre la place de) est inconsciemment un acte agressif.

Il est donc impératif, soutient Winnicott, que l'environnement de l'adolescent soit à la fois contenant et « relève le gant » de la confrontation possible et nécessaire à cet âge, sans esprit de représailles, et qu'il respecte son immaturité sans laquelle il deviendrait adulte trop vite ...

Ethymologie :

Adolescere -> grandir

Adolescens (participe présent) -> en train de grandir

Adultus (participe passé) -> qui a fini de grandir

« A la puberté, l'enfant est saisi par un besoin mystérieux, énigmatique de création : il lui faut se créer lui-même, il lui faut créer de nouveaux objets autour de lui. Le voilà animé d'un besoin de génie.(...) Les adolescents sont comme des artistes : il leur faut inventer ce qu'ils sont, qui ils sont. (...) Ce travail de création est au cœur même de l'expérience adolescente».

Philippe GUTTON,
«Le génie adolescent» (Odile Jacob)